

UN EPISODE DE L'EVACUATION.

Dès la veille au soir, le vieux soldat avait fait sa toilette: il avait voulu dormir dans son vieux uniforme, au coin de l'âtre, étendu sur l'antique fauteuil à crémaillère; car il s'était promis d'être debout avant le soleil.

Jadis, à une époque de gloire, quand les petits enfants se serraient autour de ses jambes croisées, dans les longues soirées d'hiver, il avait pris plaisir à raconter tous les exploits de la garde; il avait vu Wagram, il avait vu Moscou, et tenu, non sans honneur, sa petite place dans cette série de hauts faits que toujours nous enviera le monde.

C'était son bonheur de raconter ces choses. Tout humble acteur qu'il avait été dans ces grands drames, il pouvait se vanter de n'avoir jamais mis la croix en l'air.

Lorsque, pour la centième fois et plus, il recommençait son récit, la flamme brillait dans ses yeux; son dos voûté se redressait comme par miracle, et, quand il parlait du vaillant Cambroune, du maréchal Ney, injuriant et provoquant la mitraille anglaise, il pleurait, il pleurait à chaudes larmes, et les petits enfants, les yeux humides, se suspendaient à ses lèvres.

Ils avaient grandi au bruit de toutes ces aventures, et, dans leurs os, le grenadier de la garde avait fait pousser de la moëlle d'homme.

Aussi, comme lui, ils s'étaient rudement battus, et de trois qu'il avait vus partir, l'un était mort à Wissembourg, l'autre à Rézonville, un jour de victoire; le troisième, que les balles avaient respecté dès l'abord, était tombé sanglant sur les bords de la Loire, sous trois hussards Badois qui, jadis, lui serraient les mains aux marchés de Strabourg et de Kehl.

Depuis lors la maison était devenue bien triste, si triste que sous l'herbe qui poussait à foison dans la cour, involontairement on cherchait des croix, comme dans un cimetière. Avec le vétérans qui pleuraient sur la France mutilée, il y avait deux veuves et un enfant de sept ans à peine, qui déjà se cachait la tête dans ses mains, quand les soldats étrangers en promenade passaient, par groupes, sur la route de France.

La Lorraine et l'Alsace nous en réservent de ces enfants-là, qui dans dix ans, seront des hommes!

Ce soir-là, après avoir endossé son habit de parade râpé sur toutes les coutures, — car il en avait vu de toutes les sortes, depuis Moscou jusqu'à Waterloo, sa dernière bataille — il avait pris l'enfant sur ces genoux. Sur sa poitrine, du côté gauche, juste à la place du cœur, la croix d'honneur pendait, au bout d'un ruban fané, terni, qu'il n'avait jamais voulu remplacer, car l'empereur lui-même l'avait attaché de ses mains.

Des larmes roulaient sur ses joues ridées, et quelques-unes s'arrêtaient parfois à mi-route, dans une crevasse qu'une balle perdue avait creusée, à Friedland, sur la fin de la journée.

Depuis trois longues années que les Allemands occupaient l'est de la France, il avait vieilli et s'était affaibli à vue d'œil; sa haute taille, droite encore et majestueuse dans l'uniforme, comme au temps des grandes parades militaires, s'était soudain voûtée; son allure assurée, tout d'un coup, s'était faite incécise, et sa voix, tremblante et faible maintenant, avait perdu cet éclat sonore des jours passés, lorsque, le verre en main, solide encore malgré ses soixante quinze ans sonnés, il trinquait à la santé de la France et entonnait, au dessert, un chant patriotique qui faisait trembler les vitres dans l'auberge.

Pendant ces trois années-là, il avait refusé de franchir le seuil de la maison; mais parfois cependant, lorsqu'il s'imaginait que personne ne pouvait le voir, il se glissait, pour respirer le grand air, dans le jardin entouré de haies qui se trouvait derrière. Là, assis à l'ombre d'un grand arbre, il fumait sa pipe mélancoliquement, et lentement il lisait, plusieurs fois de suite, l'histoire des grandes batailles qu'il avait vues, et où son sang avait coulé, sans qu'il le marchandât jamais.

Déjà, deux fois, dans sa vie, il avait vu les alliés se répandre par les routes et les chemins qui conduisaient au cœur de la France; mais alors, ce n'était pas la même chose: la patrie succombait, épuisée de victoires: si l'on peut dire; la fortune d'un homme avait lassé le destin; et le succès lui-même veut un terme ici-bas.

Aujourd'hui, l'envahisseur se montrait arrogant, fier de venger par des atrocités sans nombre comme sans nom ses humiliations passées. Le cœur du vétérans se saignait dans sa poitrine amaigrie, et lorsque, à travers les branches, il apercevait les

soldats allemands en promenade, il les suivait de l'œil, longtemps, et parfois sa main, instinctivement, se glissait à son côté, à l'endroit où, jadis, battait la poignée de son sabre.

La veille, avant de s'endormir, il s'était montré plus joyeux que d'habitude; le lendemain, dès le point du jour, les troupes étrangères devaient se mettre en marche vers la frontière et disparaître pour jamais de l'horizon de la France.

Au premier roulement de tambour, il était debout. Les deux veuves et l'enfant s'étaient, sur son ordre, revêtus de leurs habits des jours de fête. Au loin, on entendait les cloches de la ville, sonnantes à toute volée, et sur le chemin, le bruit sourd et continu d'une nombreuse troupe en marche. Alors il sortit; puis, lorsque les tambours et la musique se rapprochèrent, il se plaça sur le seuil de la maison, assis sur une chaise et l'enfant sur ses genoux.

Les troupes s'avançaient d'un pas méthodique, comme si le vieux Guillaume eût été là pour les regarder faire.

Ils allaient tous, impassibles sous le regard de leurs officiers. La sueur, à grosses gouttes, ruisselait sur leurs visages hâlés. De temps en temps, un homme tombait frappé à mort, mais on n'y prenait pas garde; l'heure de l'étape étant fixée, la victime était abandonnée, comme un chien mort.

Lorsque les premiers rangs avaient passé devant la maison, plus d'un avait forcé le sourcil, à la vue de ce glorieux uniforme, qui leur rappelait les batailles d'autrefois, leurs pères battus et leur patrie occupée.

Cependant, cette tête de soldat paraissait si pleine de noblesse, sur ses épaules fléchissantes, que les officiers passaient sans avoir l'air d'y prendre garde; quelques-uns même, en passant, baissaient, vers le sol, la pointe de leur sabre.

Enfin, le dernier peloton parut. La roue de la masse se perdit dans le lointain, en même temps que les uniformes disparaissaient dans la poussière.

Sur la route, le vétérans, ses filles et l'enfant se trouvèrent seuls. Alors, il s'avança, déploya, en poussant un grand cri de: Vive la France! un drapeau tricolore qui n'avait pas vu le jour depuis trois ans, et portant la main à son front, comme pour le salut militaire, il leva les yeux au ciel et dit ce simple mot: Présent!

Puis il s'etomba mort sur le chemin au moment où les dernières baïonnettes allemandes disparaissaient à l'horizon.

CHARLES CANIVET.

CONFLAGRATION.—Hier matin a eu lieu à Stayner, province d'Ontario, un incendie qui a détruit la station du chemin de fer Northwestern, la scierie et le chantier de bois de construction de Randolph, l'hôtel Summerfeldt, enfin quatre maisons d'habitation. La perte est évaluée en totalité à \$200,000.

Un dîner bien bizarre, dit *L'Événement*, a eu lieu le 25 dans un des restaurants les plus à la mode à Paris:

Treize couverts étaient mis, un seul convive était présent, qui, au grand étonnement des garçons, dina fort tranquillement tout seul, après avoir eu soin de rapprocher les douze chaises vides de la table, comme si elles étaient retenues.

Voici l'explication de ce mystère: Il y a vingt ans, treize amis, parmi lesquels Alfred de Musset, Théophile Gautier, le comte de Flébac, etc., etc., étaient réunis au restaurant en question. On convint que tous les ans, à pareille époque, on se rassemblerait et que la place des morts pendant l'année serait conservée comme si l'ombre du trépassé devait assister au banquet.

L'année suivante, ils n'étaient plus que onze; deux ans après, dix; trois ans, sept, etc., etc.

L'avant dernier est mort dans le courant de cette année: c'était M. le comte de Flavigny.

Le dernier subsistant, fidèle aux conventions, dîna donc annuellement seul en face des douze chaises vides, jusqu'à ce que la mort vienne aussi lesurprendre.

C'est M. Rubelles, un peintre assez estimé, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

Au café des Variétés.
Un consommateur demande un boc.
—Boum! répond le garçon.

Au bout de quelques minutes, ne voyant rien venir, le consommateur réitère sa demande.
Nouveau boum! du garçon, qui continue à ne rien apporter.

Le consommateur, très calme:
—Mon ami, vous devriez vous marier.
—Pourquoi?
—Vous n'êtes pas fait pour rester garçon.

\$5 à \$20 par jour, Agents demandés! Hommes ou femmes, jeunes et vieux, de toutes les classes peuvent faire plus d'argent avec nous à temps perdu, que dans toute autre branche. Particularités gratuites. Adresses: 4-22 St. G. STINSON & CO., Portland, Maine.

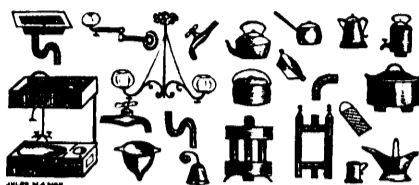
EVITEZ LES CHARLATANS.

Une victime des indiscretions de la jeunesse, qui causent la débilité nerveuse, le dépérissement prématuré, etc., ayant en vain essayé de tous les remèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple de s'en guérir, qu'il enverra gratis à ceux qui souffrent. Adresser, J. H. REEVES, 78, rue Nassau, New-York. 4-40-1 an.

GEORGE YON,

MARCHAND DE PORCELS,
PLUMBIER ET FERBLANTIER.

NO. 241, RUE ST. LAURENT, MONTREAL.



TOUT en remerciant mes nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement libéral que j'ai reçu, j'ai le plaisir d'annoncer que je viens de recevoir un assortiment très-considérable de poêles d'hiver des patrons les plus nouveaux et le système le plus économique; aussi un assortiment de chaudières importées. Toutes commandes exécutées avec soin. Une visite est respectueusement sollicitée.

SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY.

Les effets de la Gomme d'Épinette Rouge dans les maladies des Pouxons et de gorge, tel que la Toux, le Rhume, l'Asthme, la Bronchite, etc., sont vraiment étonnants. Dans cette préparation, toutes les excellentes propriétés de la Gomme y sont soigneusement gardées.

Prix: 25 centimes par bouteille. A vendre chez tous les principaux pharmaciens du Canada. Gros et en détail chez le préparateur
HENRY R. GRAY
PHARMACIEN,
144 Rue St. Laurent,
MONTREAL.

4-27m

(Établi en 1859.)

POUDRE ALLEMANDE, SURNOMMÉE

THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS, ET EST VENDUE CHEZ TOUS LES ÉPICIERS RESPECTABLES. 4-38 St.

\$50,000 VALANT

CONSISTANT EN

HARDÉS FAITES.

DRAPS, "TWEEDS," CASIMIRES, CHAPEAUX, MERCERIES, &c., &c., &c.

Habilllements faits à ordre, aux prix les plus réduits et avec promptitude.

4-27 St.

R. DEZIEL,
131, Rue St. Joseph.

USINES À MÉTAUX DE LA PUISSANCE.

(Établies en 1828.)

CHARLES GARTH & CIE.

MANUFACTURIÈRES ET IMPORTATEURS

DE CUIVRE à l'usage des plombiers, ingénieurs et ouvriers, d'appareils à vapeur et à gaz, usines à cuivre et à fer, etc., etc.

On entreprend aussi le chauffage des bâtiments publics et privés, les conservatoires, les serres, etc., par le moyen de la vapeur ou de l'eau chaude.

Bureau et Manufacture

No. 536 à 542, RUE CRAIG,
MONTREAL.

4-25 St.

"L'OPINION PUBLIQUE."

Journal Politique et Littéraire

Publié tous les Jedis à Montréal, Canada.

Par GEORGE E. DESBARATS & CIE.

ABONNEMENT..... \$3.00 par année.
Aux États-Unis..... 3.50
Par numéro..... 7 Centimes.

Envois par lettres enregistrées ou par ordre sur le Bureau de Poste au risque des propriétaires du journal.

ANNONCES: 10 Centimes la ligne pour chaque insertion.

Tous ceux qui ne renverront pas le journal seront considérés comme abonnés.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

Tout semestre commencé se paie en entier.

Pour discontinuer son abonnement il faut en donner avis au moins quinze jours d'avance, au bureau de l'administration, No. 1, Côte de la Place d'Armes.

L'agent collecteur et les porteurs ne sont pas autorisés à recevoir de désabonnements.

Lorsqu'un abonné change de demeure il doit en donner avis huit jours d'avance.

Si l'abonné ne reçoit pas son journal il est requis de porter plainte immédiatement à l'administration.

FRAIS DE POSTE—ATTENTION!

Les frais de Poste sur les Publications hebdomadaires ne sont que de 5 centimes par trois mois, payables d'avance au bureau de Poste de l'abonné. Le manque d'attention à ce détail, entraînerait une dépense de 2 centimes qu'il faudrait payer sur chaque numéro.

Les journaux qui voudront bien échanger avec nous, ainsi que toutes lettres se rapportant à la rédaction, devront être adressés à L'OPINION PUBLIQUE ou aux Rédacteurs, No. 1, Côte de la Place d'Armes, Montréal.

Toute lettre d'affaires devra être adressée à GEORGE E. DESBARATS, seul chargé de l'administration du journal.

ACTE DE FAILLITE DE 1869

ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de

JOSEPH CALIXTE THAUVEITE, marchand,
de Ste. Marthe, comté de Vaudreuil,
Failli.

Je, soussigné, ANTOINE PHANEUF, de Rigaud, comté de Vaudreuil, a été nommé Syndic en cette affaire.

Les créanciers sont requis de filer leurs réclamations devant moi, sous un mois.

Avis leur est aussi par le présent donné que le Failli sus-mentionné a déposé à mon bureau un acte de composition et de décharge, signé par une majorité en nombre des créanciers du dit failli, représentant les trois quarts de la valeur de ses obligations, sujet à computation sur preuve de telle proportion; et si aucune opposition à cet acte de composition et de décharge n'est faite par écrit par un créancier ou des créanciers, dans l'espace de trois jours juridiques après la dernière publication de cet avis qui sera le 10^{ème} jour de DÉCEMBRE prochain, 1873, je, Syndic officiel, agirai d'après les termes du dit acte de "composition et de décharge."

A. PHANEUF.

Syndic Officiel.

Rigaud, 25 Nov., 1873.

4-28-2f—301

1873.

NOUVEAUX POÊLES DE PASSAGE A CHARBON.

CHRY

L. J. A. SURVEYER.

524, RUE CRAIG, MONTREAL. 4-24 St.

"The Canadian Illustrated News"

Journal Hebdomadaire

De Chronique, Littérature, Science et Art, Agriculture et Mécanique, Modes et Amusement, Publié tous les Samedis à Montréal, Canada,

Par GEORGE E. DESBARATS.

SOUSCRIPTION D'AVANCE..... \$4.00 par an
PAR NUMÉRO..... 10 Centimes

CLUBS.

Chaque Club de cinq souscripteurs qui nous enverra \$20, aura droit à six copies pour l'année.

Les abonnés de Montréal recevront leur journal à domicile.

Port: 5 centimes par trois mois, payables d'avance par les abonnés, à leurs bureaux de poste respectifs.

Les remises d'argent par un mandat de Poste ou par lettre enregistrée, seront aux risques de l'Éditeur.

On recevra des annonces, en petit nombre, au taux de 15 centimes la ligne, payable d'avance.

AGENCE GÉNÉRALE:

1--COTE DE LA PLACE D'ARMES--1

BUREAU DE PUBLICATION ET ATELIERS:

319--RUE ST. ANTOINE--319

"THE CANADIAN PATENT OFFICE RECORD AND MECHANICS' MAGAZINE."

LE SOUSSIGNÉ vient de commencer la publication en langue anglaise, d'une revue mensuelle, portant le titre ci-dessus, destinée spécialement à faire connaître, au moyen de dessins et de spécifications les nouveaux brevets accordés par le Bureau des Patentes à Ottawa. Cette revue, publiée sous le contrôle immédiat et avec la sanction de l'Honorable Commissaire des Brevets pour la Puissance du Canada est appelée à faire un bien immense parmi les classes ouvrières et industrielles, et devrait se trouver entre les mains de tous ceux qui ont à cœur le progrès des arts et des sciences en ce pays. C'est une publication éminemment utile à tous: aux Inventeurs, aux Artisans, aux Manufacturiers, aux Entrepreneurs, aux Apothicaires et Pharmaciens, aux Agriculteurs.

La partie officielle ayant pour titre: "The Canadian Patent Office Record," se compose de 16 à 32 pages de dessins et spécifications des inventions brevetées à Ottawa; l'autre partie, non-officielle et qui est comme le complément de la première, est intitulée: "The Mechanics' Magazine," comprend 32 pages d'articles et nouvelles scientifiques et industrielles, illustrés à l'aide des procédés spéciaux à ma maison.

Le prix d'abonnement n'est que \$1.50 par année, payable invariablement d'avance. Pour cette gazette on aura à la fin de l'année un magnifique volume de 600 à 650 pages de matières instructives et intéressantes sur les arts et métiers.

Des numéros spécimens sont fournis gratis sur demande.

GEORGE E. DESBARATS,

Editeur-Propriétaire.

LEGGO & Cie.,

LEGGOTYPISTES,
ELECTROTYPISTES,
STEREOTYPISTES,
GRAVEURS,
CHROMO ET
PHOTO-LITHOGRAPHES
PHOTOGRAPHES ET
IMPRIMEURS.

Bureau: No. 1, Côte de la Place d'Armes } MONTREAL.
Ateliers: No. 319, Rue St. Antoine.

On exécute dans un style vraiment supérieur, les Cartes Géographiques, Livres, Gravures, Cartes d'Affaires, Mémoires, Livres de Commerce de toutes descriptions, à des prix très-modiques.

Imprimé et publié par G. E. DESBARATS, 1, Côte de la Place d'Armes, et 319 Rue St. Antoine, Montréal, Canada.